

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 16 (1910)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1764-1767
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 164: Brief Nr. 164
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. Tcharner m'a remis Monro, je vous en suis très redevable, Monsieur, et je vous prie de m'en marquer le prix.

Les fievres bilieuses m'occupent beaucoup, mais cela va très bien, et jusqu'ici j'ai réussi partout. Ma fille l'a eu cette semaine...

164.

(Bern Bd. 24, Nr. 92).

Je ne comprends pas non plus ce qui a empêché le pauvre M. Ith de vous consulter, mais après ce que vous m'avés dit je comprends très parfaitement pourquoi il est mort. Cette complication de putridité et d'inflammation est aussi facheuse pour le medecin et pour le malade, et il me paroit fort difficile de ne pas s'y tromper de tems en tems, ce qui cependant ne m'est pas arrivé.

J'apprends que Messieurs du conseil de santé ont fait un Gutachten par le quel ils s'opposent à L. L. E. E. du senat d'appeler un medecin étranger, et que cet Gutachten a été agréé unanimement. Je vois par contre dans votre dernière lettre que vous vous y êtes opposé et vous y opposerés au 200; cela m'a engagé à me tenir entièrement tranquille, et à ne mettre absolument personne dans mes intérêts. Cette affaire cependant tombera d'elle-même; on a été effrayé par la mort de M. Ith, et on a cru devoir appeler un medecin pour le remplacer, mais dès que cette frayeur sera passée, on ne pensera plus à un medecin étranger, surtout quand on verra que ni M. Herrenschwand ni M. Tissot seront disposé à changer de place.

Trois cent Crones vaudroient sans doute beaucoup mieux que 150. Ma femme commenceroit en ce cas à prendre du gout à une proposition, si jamais elle se feroit. Pour moi je ne scai pas ce que j'en dois dire, et je me remets entierement à la Providence.

On me dit que *Langhans* va s'établir à Paris, d'autres me disent qu'en automne il se transportera avec femme et enfants en Hollande. Je ne scai pas ce que j'en dois croire, puisque je ne crois rien de tout ce que *Langhans* dit.

M. le comte de P. (qui s'appelle ici M. de Grubhofen) est logé chés moi. Nous vivons ensemble le plus amicalement du monde, il a été dernièrement avec ma femme et moi à Wildenstein, où on nous a fait mille politesses. Je ne puis rien dire du succès de sa cure, puisque je ne scai comment on doit juger de l'amendement d'une maladie dont les periodes sont si eloignés...

Brugg ce 13 Juillet 1765.

Zimmermann.

165.

(Bern Bd. 24, Nr. 102).

Vous vous êtes opposé au projet d'appeler un medecin à Berne, pour ne pas detruire dans votre Bourgeoisie toute envie d'étudier la medecine, etude chere (dites vous) et dont il est naturel qu'ils souhaitent de ramasser le fruit. Je ne scai pas si en excitant un peu l'emulation parmi vos medecins on detruiroit chés eux l'envie d'étudier l'art qu'ils exercent; je ne scai pas si en detruisant même cette envie chés votre Bourgeoisie on feroit du tort